

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

TRESORERIE

P. JOLIBOIS, 10 rue Emile-Jamais, Nîmes
C. c. p. : 186-99, Montpellier

Tripotages Politiques

Ça y est, le nouveau ministère est enfin formé. Le cabinet Chautemps a succédé au cabinet Chautemps. Et — « le Front Populaire continue » !...

Maintenant, on peut présager que l'on va se renvoyer la « balle » gouvernementale entre les diverses équipes que voici : de l'équipe Chautemps à l'équipe Daladier ; de celle-ci à l'équipe Sarraut ; de cette dernière à l'équipe Herriot... et ainsi de suite.

On aura soin d'introduire dans ces divers groupes des hommes d'arrière, tels que Bonnet, Flandin et autre Marin pour que le franc conserve son prestige... dans les poches des oligarchies financières. Et le match politique continuera jusqu'à la fin de cette législature, la partie devant se terminer, il semble bien, par zéro contre zéro. Je veux dire, par là, que l'on fera partie nulle au point de vue des réformes promises aux travailleurs lors des élections de mai 1936. Mais, en l'an 40, on votera « Front super-populaire » et la comédie recommencera. A moins que...

A-t-on remarqué avec quelle habileté les radicaux savent s'arranger pour que les promesses ne changent pas en réalités et demeurent des promesses ?

A-t-on remarqué avec quel savoir-faire les « socia-

listes » se lavent les mains tout en participant à ce tripotage ?

A-t-on remarqué avec quelle finesse les « communistes » maintiennent la confiance stupide de leurs troupes, tout en tripotant avec les autres ?

Oh ! Argent enchanteur ! Argent fascinateur ! Argent séducteur ! Que de saloperies on commet à la faveur de ta puissance !...

Oh ! Vous, maîtres de l'heure ! Tant pis pour vous que vous en décidiez ainsi. Car, croyant détruire l'essor de la révolution en marche, vous précipitez son avènement.

Vous semez le vent — vous aurez la tempête. Vous déchaînez les désillusions, les colères et les haines...

Où, vous tripoterez encore quelque temps, peut-être...

Mais ne savez-vous pas, ne sentez-vous pas que votre régime a fait son temps, qu'il est décrépit par l'âge ?

Bientôt, il vous faudra en prendre votre part et vous effacer sur le bord de la route en laissant la révolution triomphale passer son chemin. A.D.

SERVITUDE POLICIERE

De nos jours, où la déformation du sens à donner aux mots est d'un usage courant, il ne serait pas mauvais d'examiner ce qu'est la police, ce que sont les policiers et quelle est leur raison d'être.

Le Larousse classique définit ainsi le mot « police » : « Ensemble des règlements qui maintiennent l'ordre et la sécurité publiques ». Fort bien. Que faut-il entendre par ordre et sécurité publiques ? Le maintien du pouvoir, de son autorité, des iniquités qu'il couvre de sa garantie.

D'une façon générale, le pouvoir est capitaliste. En Russie, où il se dit socialiste, on peut le mettre au rang des autres, et l'autorité s'y manifeste même de façon aussi violente que dans les pays où le fascisme est avoué.

Actuellement, les bolchévistes français et leurs sympathisants (comme beaucoup de « gauchistes ») semblent croire que, du fait qu'un gouvernement s'intitule de gauche, la police doit incliner à gauche et fraterniser avec la classe ouvrière. Un tel raisonnement est le sommet de la bêtise. Ils oublient tout simplement que le régime capitaliste continue, que l'autorité bourgeoise est toujours là, et que la police en est l'expression même.

Les académiciens, bourgeois par excellence, en donnant leur définition du mot « police », ont bien exprimé ce qu'est celle-ci. Oui, elle est bien cet ensemble de règlements dont ils parlent ; et les policiers, en maintenant l'ordre établi (qui n'est qu'un indescriptible désordre, si l'on veut donner au mot « ordre » un sens humanitaire), en faisant tout pour le protéger, sont au service du vol. « La propriété est sacrée », telle est la devise fondamentale du républicanisme français et des capitalismes de toutes nuances.

Or, cette propriété est acquise, invariablement, au moyen de l'exploitation de l'homme par l'homme, de main-d'œuvre payée au-dessous de ce qu'elle rapporte, ou de produits vendus au-dessus de ce qu'ils valent. Elle est donc le fruit du vol (depuis Proudhon, rien n'est changé) et cette forme de vol étant légale, la

police, en la protégeant, est donc au service du vol légalisé.

C'est la protection de la propriété qui nécessite l'appareil policier. Elle est sa seule raison d'être. Le propriétaire, pour maintenir ses privilèges, a besoin du policier. Le policier, pour justifier son emploi, a besoin du propriétaire ou autre privilégié.

Que toute la force armée disparaisse, le propriétaire, désarmé, sera immédiatement dépossédé de ses biens. Dans le cadre social actuel, ce qui fait la force du propriétaire (patron est toujours synonyme de propriétaire), ce n'est pas, il s'en faut, son utilité, mais la cuirasse policière qu'il s'est forgée. Malgré le suffrage universel, c'est toujours lui qui fait les lois, et il a compris que, pour conserver ses privilèges, il avait besoin d'une puissante armature. Pour qu'une minorité puisse imposer ses volontés, elle ne peut s'appuyer que sur la force.

Comme nous le voyons par ce qui précède, la propriété et l'autorité (dont les éléments les plus démonstratifs sont la police et l'armée) sont indissolublement liées.

Sans une organisation autoritaire (la démocratie est une forme camouflée de l'autorité), le capitalisme ne pourrait pas tenir. C'est ce qui nous amène, nous anarchistes, qui ne voyons les possibilités d'une vie harmonieuse que dans la disparition du principe d'autorité, à nous attaquer directement et au capitalisme et à l'autorité.

Aussi, quand nous voyons des écervelés qui se disent révolutionnaires tout en voulant fraterniser avec la police, dans l'espoir que celle-ci va se ranger à leur côté, nous préférons sourire... En supposant même qu'au cours de la lutte, voyant que le prolétariat est le plus fort, elle combatte avec lui et qu'il l'emporte sur la bourgeoisie, la police se mettra au service des nouveaux tenants du pouvoir, les aidant même à s'y hisser, et elle continuera à protéger les despotes vivant de la sueur du peuple, à moins que l'Etat soit supprimé et le communisme libertaire instauré, de sorte qu'elle n'aura plus qu'à disparaître.

H. (A suivre).

CHEZ NOUS ET PARTOUT

Dernièrement, Vauzelles, le lieutenant du fasciste Dorgères, a tenu dans cette commune une conférence soi-disant agricole pour la revalorisation des produits de la terre.

La fraction Front populaire de la Commune avait fait venir un communiste de Mâcon, Charnet, qui a répondu à Vauzelles en défendant les offices agricoles.

Les deux orateurs ont tellement discuté qu'ils ont fini par se mettre d'accord à la fin de la réunion.

Remarquons seulement que ni l'un ni l'autre des orateurs ne sont agriculteurs, qu'ils ne savent peut-être pas distinguer un chou d'une carotte. Quand donc les paysans de Pierreclos et d'ailleurs se décideront-ils, à faire litière de ces démagogues qui sont leurs pires ennemis !

Paysans, mes camarades, défendons nous-mêmes nos intérêts, préparons l'organisation agricole coopérative libertaire de demain.

Trop d'entre nous, hélas ! ignorent tout de l'anarchie et de ses principes qui seuls pourront, si vous le voulez, construire sur de solides bases une société nouvelle sans exploités, sans exploités.

Un paysan bourguignon.

Un petit paysan nous écrit :

« La vie est dure pour celui qui, comme moi, n'a pas de salaire fixe. Avec la politique du Front popu-

laire, la vie a augmenté de 60 à 120 % : il faut se priver de tout et sauter souvent le repas du soir.

« Je ne suis pas anarchiste, je suis socialiste tendance Pivert, mais mes sympathies vont aux idées libertaires.

« Je suis petit propriétaire : 2.000 mètres carrés de terrain. Sous Laval, la vie avait baissé, les engrais valaient 40 francs les 100 kg, le pain était à 2 frs, on vivait assez bien ; depuis, la vie ne cesse d'augmenter, le pain coûte 3 fr. 30 le kg, les engrais sont à 100 francs, la petite culture ne rapporte plus. Et alors, au lieu de trois repas par jour, on se contente de deux, et de bien maigres.

« Les ouvriers ne font que de la surenchère sans révolution et ça devient un cercle vicieux sans rien résoudre. Ils nous conduisent droit au fascisme, car une large couche d'ouvriers et paysans s'est détournée du Front Populaire pour aller grossir les groupes d'oriotistes par dégoût irraisonné.

« Bien à vous amicalement, M. J. (Vence). »

LES VARIATIONS COMMUNISTES

« Ah ! comme l'on change » (air connu)...

Il est des gens qui, aujourd'hui, veulent absolument tendre la main aux catholiques. Ils le crient, en lettres hautes comme ça, partout, dans leurs journaux, dans les réunions... Réconciliation nationale !...

Hier, c'était aux Croix-de-Feu qu'ils tendaient la main ; aujourd'hui, c'est aux catholiques ; demain, ce sera à qui ? Aux capitalistes ?... Et pourquoi pas ?

Qui aurait dit, en un passé encore tout récent, qu'ils embrasseraient les « gueules de vaches », qu'ils vilipendaient ?

Qui aurait dit qu'ils tendraient la main aux Croix-de-Feu, aux catholiques et, demain, à qui sais-je encore des défenseurs de l'infâme société capitaliste ? Jusqu'où iront-ils dans leur volte-face, dans leurs reniements ?...

Unir, unir, unir ! Unir quoi, contre qui ? Eh ! C'est bien simple. Unir, comme en Espagne, toute la réaction, dans le sein du Parti Communiste, contre les seuls révolutionnaires qui s'obstinent à rester intransigeants et à vouloir que ça change enfin, une bonne fois : les anarchistes. Car avec eux, pas de reniements, pas de volte-face, pas d'embrassades avec les Ennemis du Peuple : Jésuites, Croix-de-Feu et autres capotards, exploités du Peuple.

En Allemagne, l'union avec les ouvriers nazis fut aussi prônée par les communistes, parti qui était presque aussi puissant que la Social-Démocratie.

Ils voulaient aussi là-bas : unir, unir, unir. Résultat : l'avènement d'Hitler et l'instauration du fascisme.

Avec cette méthode, le même résultat nous attend en France, si elle prévalait dans les milieux ouvriers.

Quand les nacos parlent de s'unir avec les ouvriers catholiques, c'est aux chefs de l'Eglise — cette association internationale de malfaiteurs — qu'ils s'adressent et c'est ceux-ci qui leur répondent. Verdict leur dit au nom du Pape : « Que voulez-vous de nous, brebis égarées, et quels gages nous donnez-vous ? » Allons ! A genoux devant l'Eglise, messieurs les nacos !...

L'attitude des anarchistes restera, elle, invariable ; honnêtes avec leur passé de lutte et fidèle à eux-mêmes et à la Révolution Sociale.

Un de Vitry-le-François.

HAN RYNER

Né à Nemours, en Algérie, le 7 décembre 1861, de parents catalans des environs de Perpignan, Han Ryner, depuis son premier roman « Chair Vaincue », publié en 1889, jusqu'à son dernier livre, « L'Eglise devant ses juges » (Editions de l'Idée Libre), a produit une œuvre écrite considérable comprenant une soixantaine d'ouvrages, poésie, roman, théâtre, philosophie à laquelle il faut ajouter un ample labeur de conférencier.

Han Ryner subit mille persécutions ridicules et une longue conspiration du silence tramée contre ses écrits empêcha son œuvre de se répandre.

Mais une pensée aussi pure, sincère et désintéressée ne peut rester éternellement méconnue. Sous l'impulsion d'une jeunesse ardente et généreuse, conduite par Rosny aîné, Han Ryner s'est vu acclamer en 1922 « Prince des Conteurs Philosophiques Français ». C'était la digne consécration d'un noble talent chez un artiste indépendant, dont l'œuvre originale ne cesse d'être captivante.

On est séduit par sa pensée à la fois délicate et généreuse, lorsqu'on s'aventure à parcourir le vaste jardin littéraire et philosophique qu'il a créé. La lecture de ses œuvres exalte notre goût de la vérité et notre animosité envers les dogmes.

Le respect de la pensée d'autrui et de la personnalité de chacun est la principale caractéristique de la philosophie rynérienne.

Ennemi du dogme quel qu'il soit, philosophique ou religieux, protestant ou catholique, « qui affirme en dehors du domaine de l'affirmation, et restreint la liberté du rêve », Han Ryner hait bien plus encore les imposteurs qui s'en réclament, que la religion elle-même, et ce sont ceux-là qu'il raille, cyniquement parfois, avec toute la verve sarcastique de son probe talent d'artiste.

Han Ryner est un « de ces esprits indépendants qui ne sauraient être définis d'un mot ». Chercheur solitaire, il n'est le porte-parole d'aucune secte et d'aucun groupe. Libre-penseur, il ne peut être rangé parmi les rationalistes purs : mais on ne peut qu'éprouver la plus vive sympathie pour la liberté et la largeur de ses vues.

Une citation nous fera pleinement saisir la pensée qu'il nourrit envers les religions :

« Dieu, je ne suis pas sûr de ton existence, et si tu es, je ne sais ni ce que tu es, ni ce que tu veux. Tes interprètes, par quel moyen en savent-ils plus que moi ? S'ils affirment quand je doute, c'est que les uns ont la sincérité de l'écho, mais que les autres ont l'ambition de me conduire et l'avidité de m'exploiter. »

Léon Treich (Ce Soir du 9 janvier 1938), invoquant dans son « Carnet Parisien » la noble figure que fut cet « anarchiste paisible, pacifique », relate ces quelques traits de sa vie qui nous le fait encore plus aimé : « Le pauvre Han Ryner n'était au reste « nullement un homme d'argent : comment l'aurait-il été ? Il avait vécu, toujours, loin des caisses où se « donnent les grasses subventions et loin aussi du public, qui dore parfois les hommes de lettres. »

Plus loin, il ajoute : « Il était avant tout plein de « mépris pour ceux qui ne tenaient point le livre, le « papier imprimé pour le seul but d'une vie digne « d'être vécue. Lui, qui n'avait jamais eu d'autre « dieu. » (Voir la suite Page 3).

LE PAUVRE BOUGRE

Le pauvre bougre, c'est Trotsky. Dans la Lutte Ouvrière et ailleurs, il continue à remplir désespérément une des missions principales de sa vie : assommer les anarchistes. Mais, il était infiniment plus facile de le faire avec des canons qu'avec des paroles. Il a beau se dépenser pour défendre ses fameux exploits militaires contre Cronstadt et contre le mouvement des masses en Ukraine : l'implacable histoire apporte, tous les jours, de nouvelles preuves qui l'accablent. Et chacun de ses arguments est immédiatement attrapé par quelques camarades bien documentés, de la presse de gauche, qui démontrent tout le ridicule et toute l'invéraisemblance de son argumentation.

Depuis quelques temps, le pauvre bougre se rabat sur l'Espagne. Là, il nous tient ! Il ne cesse pas de répéter sur tous les tons qu'en Espagne aussi les anarchistes jouent, au fond, un rôle contre-révolutionnaire, « oscillant entre bolchévisme et menchévisme » et servant la dictature de la bourgeoisie.

Il sait pourtant, aussi bien que nous-mêmes, que ce n'est pas l'anarchisme qui joue ce triste rôle en Espagne. L'anarchisme n'y a pas encore dit son dernier mot. Ce sont quelques « dirigeants » anarchistes qui ont trahi le véritable anarchisme — dans ce sens qu'ils ont abandonné ses principes et son chemin. Et il sait qu'un grand nombre d'anarchistes de tous les pays le pense et le dit ouvertement.

Si les anarchistes l'avaient dit quelques années en arrière, avant Staline, avec combien de mépris doctrinaire Trotsky nous aurait répondu qu'il est enfantin d'expliquer de grands phénomènes et événements historiques par... la trahison de quelques individus ! Et cet argument pourrait paraître foudroyant. Mais, hélas ! aujourd'hui, il ne peut plus y recourir. Car lui-même, le marxiste, explique tout ce qui se passe en U.R.S.S. par la trahison de Staline. Alors ?... Alors, chez les anarchistes, comme chez les marxistes, il y a ceux qui trahissent — dans le sens sus-indiqué — et ceux qui restent fidèles à leurs principes.

Mais — attention ! il y a une différence énorme, fondamentale, qu'aucun Trotsky ne peut réussir à cacher. C'est qu'en Espagne, certains dirigeants anarchistes ont trahi en pleine lutte, dans une situation extrêmement difficile et compliquée. Tandis qu'en Russie, la trahison stalinienne s'affirma une quinzaine d'années après la victoire, en pleine évolution de l'Etat marxiste, en beau fruit de cette évolution. « Aucun sophisme ne fera disparaître de l'histoire le fait » que le stalinisme prit pied et se déploya en pleine application du principe marxiste à laquelle Trotsky lui-même contribua... si malencontreusement. Il fut battu par son propre système ! Tandis que l'anarchisme n'est encore qu'à sa naissance comme force sociale. Et on ne peut encore le juger d'après ses fruits, car il n'en a pas encore donnés.

Et puis, il y a une autre différence essentielle. L'anarchisme se base sur l'action directe et entièrement libre des masses laborieuses elles-mêmes. Après une révolution, même victorieuse, les chefs peuvent trahir. Les résultats de la révolution marxiste prouvent, justement, qu'avec ce système, la trahison des chefs — même d'un chef — entraîne la faillite de la révolution. (La preuve vivante : Trotsky lui-même !). Le résultat de la révolution anarchiste devra prouver, précisément, qu'avec le système anarchiste, la trahison des dirigeants, même si elle a lieu après la victoire (ce dont nous doutons), ne menacera nullement la révolution en entier, car ce sont les masses (impuissantes en U.R.S.S.) qui en seront la sauvegarde.

Trotsky prétend que l'attitude de quelques dirigeants anarchistes en Espagne résoud définitivement le problème. Nous, nous prétendons que cette attitude ne prouve rien. Quelques hommes se trompent, quelques hommes font des erreurs, quelques hommes trahissent... La révolution continue. C'est tout.

Avec le marxisme, les erreurs et les trahisons des chefs deviennent mortelles pour la révolution, même victorieuse.

Avec l'anarchisme, la révolution triomphante passera outre.

Voilà ce que nous prétendons.

Et voilà ce que la révolution espagnole n'a pas encore démenti.

Cette affirmation ne pourra être démentie que si une révolution anarchiste triomphante (comme la révolution marxiste en U.R.S.S.) s'achève de la même façon catastrophique que la révolution bolchéviste en Russie.

Qui vivra, verra.

Un « makhnoviste ».

AVIS IMPORTANT

Pour tout ce qui concerne Terre Libre (rédaction, administration, etc.), envoyez désormais la correspondance, quelle qu'en soit la nature, à l'adresse indiquée en tête du journal, sans rien y modifier.

L'Administration et la Rédaction déclinent d'avance toute responsabilité pour la correspondance qui, à partir du premier février, ne sera pas expédiée exactement à cette adresse.

Quant au nouveau Compte chèques postal, il sera indiqué au prochain numéro et entrera en vigueur à partir du 11 février. Jusqu'à cette date, vous pouvez utiliser le Compte chèques postal existant.

LA RÉDACTION - L'ADMINISTRATION.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

Les Événements d'Espagne et l'Anarchisme

La création et l'activité de la S.I.A. («Solidarité Internationale Antifasciste»), avec la participation — et même sous l'égide — de l'U.A. («Union Anarchiste»), incite beaucoup de camarades à revenir sur ce problème qui n'a pas reparu dans Terre Libre depuis le numéro 39.

Ce retour est compréhensible, les répercussions des événements d'Espagne sur le mouvement anarchiste international étant extrêmement profondes et riches de conséquences.

Ainsi, nous reprenons le problème à partir du précédent numéro.

LA RÉDACTION.

De la lutte révolutionnaire à l'Union sacrée antifasciste

Depuis que le régime capitaliste est entré dans la crise qui l'étreint depuis 1929, il apparaît de plus en plus aux yeux de tous que, pour en sortir, il n'y a que deux façons : la guerre pour la bourgeoisie, la révolution pour le prolétariat.

Malheureusement, à l'encontre de ce que d'aucuns pouvaient espérer, le prolétariat, trompé par ses «dirigeants», loin de prendre le chemin de la révolution, est en train de prendre, au contraire, celui qui mène à la guerre.

En effet, depuis quelque temps, il n'est plus question, dans les milieux ouvriers, que de la lutte antifasciste. Or, quand on sait que le fascisme est déterminé par l'évolution même du régime capitaliste, on se rend compte que la lutte antifasciste n'est que le prétexte qui permet à la bourgeoisie républicaine et démocratique de sauver son régime agonisant et de préparer, avec le concours des partis et organisations qui se réclament de la classe ouvrière, la guerre antifasciste.

Mais, penseront certains, il y a tout de même encore les anarchistes qui, eux, ne marchent pas. Eh bien, qu'ils se détrompent car, en dehors de l'union sacrée antifasciste acceptée et défendue en Espagne par les dirigeants anarchistes, il existe désormais en France une organisation, la S.I.A., «qui porte en elle tous les espoirs...» Et le premier meeting qu'elle vient d'organiser nous en fournit la preuve : plus de 10.000 personnes y assistèrent. Affluence qui, pour ainsi dire, ne s'était jamais vue dans un meeting organisé par des anarchistes.

Lettre ouverte à P. Besnard

Nous avons reçu, avec prière d'insérer, la lettre-copie qui suit et dont l'original a été envoyé au camarade P. Besnard par les camarades signataires. Elle touche un problème d'une exceptionnelle gravité. Il va de soi que les colonnes de Terre Libre restent ouvertes à toute réponse — y compris celle, éventuelle, de P. Besnard — et à toute discussion concernant le même sujet.

LA RÉDACTION.

**

La Ciotat, le 22 janvier 38.

Cher camarade Besnard,

La lecture des derniers numéros du *Combat Syndicaliste* nous a causé une pénible surprise par le changement de ligne politique qu'elle nous a révélé.

Nous n'oublions pas que nous n'étions pas tout à fait d'accord avec la CGT-SR et son anarcho-syndicalisme. Nous sommes demeurés «syndicalistes»; mais nous avons toujours sympathisé avec les thèses des rédacteurs du *Combat Syndicaliste* que nous approuvions, en particulier, de combattre l'unité de capitulation à la Jouhaux-Moscou, unité qui livre la classe ouvrière aux puissances de guerre et d'argent.

Aussi déplorons-nous de voir votre organe changer de route sous couleur d'approuver l'attitude de la CNT. Certes, le *Combat Syndicaliste* ne paraît s'engager dans cette nouvelle voie qu'avec regret et sans enthousiasme. Mais c'est trop qu'il s'y engage.

La CNT suit, de plus en plus, les directives de Moscou. Il le faut bien, disent ses porte-paroles officiels, puisque Moscou seul nous permet, par ses fournitures d'armes, de résister à Franco. (De mauvaises langues socialistes ajoutent que le même Moscou permet à Franco de lutter contre les rouges en lui fournissant du pétrole; mais passons sur cet aspect de la question).

La CNT, sans crainte des conséquences, qui seront sûrement désastreuses pour ses adhérents, se bolchévise chaque jour un peu plus (on y dit : «l'organisation a toujours raison», comme on dit en U.R.S.S. : «le Parti a toujours raison...»). C'est fâcheux.

Par contre, le *Combat Syndicaliste* avait une réputation bien établie et solidement appuyée d'arguments et de documents, d'anti-bolchévisme. C'était sa gloire et sa raison d'être.

Les anarcho-syndicalistes, par leur tradition, leur tempérament et leur idéal, s'opposaient logiquement et naturellement aux autorités moscovites qui rêvent de réduire les travailleurs du monde entier au rang d'esclaves sans dignité — comme ils ont fait pour les ouvriers russes.

Et maintenant, le *Combat Syndicaliste*, tout en tempérant ses critiques anti-bolchévistes (il en contient encore, mais le premier plan semble réservé à l'antifascisme... en France; exemple : Doriot donné comme ennemi public numéro 1; c'est tout de même le capitalisme inventeur des Doriot et des Franco qui est l'ennemi numéro 1!), le *Combat Syndicaliste* passe sans commentaires des articles étranges, comme celui de Mariano Vasquez, secrétaire de la CNT, dans le numéro du 17 décembre 1937. Cet article, annonçant un congrès de la CNT, proclame qu'aucun «problème d'ordre politique ni militaire n'y sera trait-

Mais il faut qu'on sache que «la S.I.A. est au-dessus des tendances» et cela explique tout. D'autant plus que la S.I.A. ne se propose pas d'organiser la révolution, mais simplement d'apporter une aide efficace en faveur de l'Espagne antifasciste. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si elle obtient tant de succès : quand on abandonne la lutte révolutionnaire contre l'Etat capitaliste, le succès ne peut manquer de vous sourire...

Mais, dira-t-on, aucun révolutionnaire ne saurait se prononcer contre la solidarité envers l'Espagne antifasciste : et alors ? Eh bien, rappelons à ceux qui semblent l'oublier complètement que, pour un révolutionnaire, et surtout un *anarchiste*, il ne s'agit pas de lutter pour la défense de la démocratie bourgeoise contre le fascisme, mais contre l'Etat capitaliste, que celui-ci soit démocratique ou fasciste. C'est en partant de ce point de vue que nous refusons de marcher dans la guerre antifasciste que les Etats démocratiques préparent contre les Etats fascistes. Car il nous semble que, même affublé de l'étiquette démocratique, la bourgeoisie n'en demeure pas moins l'ennemi de classe du prolétariat qu'elle exploite et affame avec son Etat «démocratique» aussi bien que peuvent le faire les bourgeoisies des pays fascistes. Et même, pour être exacts, nous devons dire qu'elle le fait plus librement puisque, comme on sait, dans les pays fascistes, l'Etat a un droit de contrôle sur l'économie de la nation qu'il n'a pas en régime démocratique. Ceci dit, l'on comprendra que nous refusons de nous laisser entraîner comme un vil troupeau à la boucherie impérialiste que notre ennemi de classe prépare de plus en plus fébrilement avec le concours des «dirigeants dé-fenseurs» de la classe ouvrière...

(A suivre).

ATTRUIA.

té. Il s'agira seulement et exclusivement du travail et de l'économie».

Vasquez avait déjà — et Voline l'avait gentiment remis à sa place — contesté tout droit d'expression critique aux anarchistes Italiens, Allemands et Français parce qu'ils étaient ou impuissants ou vaincus face à leurs bourgeoisies. Ce rappel de la fameuse maxime «Malheur aux vaincus» n'était pas très heureux. Maintenant, cette volonté de maintenir l'organisme syndical dans les limites du «travail et de l'économie» sent tout de même un peu trop le russe autoritarisme des deux de Moscou.

Vous saluez-vous, Besnard, qu'en 1920, au congrès de la CGT, à Orléans, les émissaires bolchéviques ont déjà voulu nous faire le même coup ? A nous, c'est-à-dire à la faible minorité qui luttait contre les Béné-Oui-Oui de M. Jouhaux...

Il s'agissait, pour les Russes, de laisser aux syndicats leur autonomie «au point de vue économique». Nous avons déjoué cette manœuvre et revendiqué pour les syndicats l'autonomie tout court, ce qui implique le droit pour le monde ouvrier de régler la politique avec l'économie.

Trop faiblement installés dans le mouvement ouvrier français à cette époque, les russophiles s'inclinèrent... très provisoirement. Depuis, ils ont bougrement bien pris leur revanche, domestiquant et abrutissant de larges masses de travailleurs français.

Hélas ! Ils n'ont encore mieux en Espagne à la faveur de la guerre qui remplace définitivement une révolution si riche d'espoirs.

Par ailleurs, cette même CNT, qui ne veut pas entendre parler de questions «politiques et militaires», se vante que 70 % des soldats engagés à Tétel étaient de ses adhérents.

Alors ? Les ouvriers seront bons pour faire de la chair à canon et messieurs les bourgeois seuls seront assez malins pour s'occuper des questions politiques et militaires ?

Aux travailleurs, le danger au front, la peine à l'arrière. A Messieurs les Bolchévicks, la direction dans les gouvernements, partis, comités, etc...

C'est de la politique cela, cher camarade Besnard, et la pire de toutes : de la politique de vaincus d'avance et qui doit être énergiquement repoussée par tout travailleur conscient du but à atteindre, qui est l'émancipation du prolétariat.

Dans le *Combat Syndicaliste* du 7 janvier 1938, on trouve reproduits deux articles de la *Nouvelle Espagne Antifasciste* sur la victoire de Tétel. Tout au plus, le *Combat Syndicaliste* remplace-t-il le mot «armée» par celui de «milice», ce qui nous paraît assez enfantin. Mais la rédaction originale semble bien être la même.

Le peu que nous savons de la *Nouvelle Espagne Antifasciste* nous fait prendre ce journal à allure officielle CNT-FAI (le Bulletin français CNT-FAI de Barcelone disparaît et se fond dans cette *Nouvelle Espagne Antifasciste*) pour une sérieuse tentative de démoralisation au profit du communisme russe des Espagnols résidant en France.

En effet, le Gérant-rédacteur important est un «journaliste» de feu *Monde*; les communistes ont patronné la *Nouvelle Espagne Antifasciste*, etc...

Et voilà, le *Combat Syndicaliste* incorporé dans le cercle infernal de la propagande communiste autoritaire ! ?

C'est tout de même trop fort et un peu triste...

Sans doute, direz-vous, que c'est pour aider les camarades espagnols.

En quoi, grands dieux, cela peut-il les aider ?

S'ils se laissent endormir, entortiller par ces mille liens subtils et puissants que manient si bien les manœuvriers russes, à quoi aura servi leur victoire sur

le fascisme blanc, puisqu'ils seront sûrement dévorés par le fascisme rouge ?

Nous aurions bien d'autres considérations à faire valoir. Mais cette lettre est déjà longue et nous l'arrêtons là.

Nous lirons votre réponse avec intérêt, si vos occupations vous laissent le temps de nous en faire une.

Croyez, cher camarade Besnard, à nos sentiments fraternellement syndicalistes.

Marie et François MAYOUX.

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

II

Nous avons constaté que :

1°) la première condition essentielle pour que la révolution l'emporte, est le soutien, la sympathie ou, au moins, une neutralité favorable — ou, encore, la démoralisation rapide — d'une importante partie de l'armée du pays ;

2°) si cette condition se réalise et la révolution l'emporte, le premier problème à résoudre est : que faire avec l'armée existante ?

Avant de continuer, je demande au lecteur de ne pas s'accrocher à la question de la grève générale (effleurée au chap. I) afin de ne pas nous éloigner du sujet principal et éviter les excès de la théorétisation. En effet, on le verra, cette question reste, dans notre étude concrète, tout à fait à côté. On peut théorétiser tant qu'on veut sur la valeur d'une grève générale. Supposons même — nous avons dit que c'était possible — qu'en fin de comptes, et malgré une résistance farouche de l'Etat et de l'armée, la grève générale, comme telle, triomphe. Nous pouvons supposer aussi — et c'est encore possible — que la tempête révolutionnaire secoue simultanément plus d'un pays ; que cette tempête, déchaînée un peu partout, brise, elle, l'armée lancée contre la révolution ; que des forces révolutionnaires, victorieuses dans un pays voisin, viennent à la rescousse de la révolution et portent à cette armée le coup de grâce, etc... Tout ceci est fort possible. Mais, notre tâche est de «voir» et d'établir ce qui est certain. Or, dans tous les cas, deux points restent inébranlablement acquis : 1°) la condition essentielle de la victoire — l'armée ne résiste plus et passe de facto à la disposition de la révolution ; et 2°) la question inévitable au lendemain de la victoire — que faire avec cette armée ? Il serait vraiment superflu de discuter sur les possibilités de la grève générale ou d'autres facteurs éventuels puisque, de toute façon, on arrive aux mêmes points essentiels et concrets. Ce sont ces deux points réels qu'il faut nettement dégager du reste (c'est-à-dire de la façon dont l'armée sera gagnée à la révolution). Eux seuls sont certains, indiscutables. Le reste est aléatoire, incertain, variable, discutable...

**

J'ai invité le lecteur à retenir ces deux constatations. C'est que, pour continuer d'une façon concrète, en pleine connaissance de cause, l'analyse du problème de l'armée (et, en même temps, de la violence et de la dictature), je dois abandonner momentanément le terrain «militaire» et passer à la deuxième condition essentielle du véritable triomphe de la révolution sociale.

Cette deuxième condition s'impose immédiatement après la victoire. Elle est absolument indispensable pour assurer la bonne continuation et l'achèvement de la révolution commencée : autrement dit, pour que cette dernière devienne la véritable, la triomphale, la définitive révolution sociale.

Dans toute grande révolution (1789, 1917, 1936*), il existe, immédiatement après la première victoire, une période exceptionnelle (dans la société actuelle), à peine croyable, éblouissante à un tel point que, généralement, les millions de gens qui, pourtant, la vivent, en restent comme aveuglés et n'en parlent plus jamais, après l'avoir vécue. Comme s'ils ne s'en étaient pas aperçus... Comme si la trop vive lumière de ces jours extraordinaires avait lésé ou brûlé leur mémoire...

Et cependant, cette période est, au fond, très simple, très normale. (C'est, peut-être, pour cela qu'on ne l'apprécie pas assez). Et surtout, elle est le vrai nerf, l'âme même de la révolution sociale.

Je parle de la période qui — je viens de le dire — succède immédiatement à la première victoire de la révolution et où la liberté du peuple est entière. Toute force coercitive de l'Etat — gouvernement, armée à son service, police, magistrature, etc... — s'étant effondrée, toute violence ayant cessé, le peuple travailleur, l'immense majorité de la population, se sent, enfin, libre de tous ses mouvements.

Je parle de la période de la Liberté. Ce sont ces jours, ces semaines, parfois ces mois magnifiques où les masses laborieuses ne voient plus aucun obstacle se dresser devant leur libre activité. Les travailleurs peuvent, enfin, respirer à pleins poumons l'air pur

*) Par 1936, j'entends la révolution espagnole. Certains camarades prétendent aujourd'hui qu'en 1936, il n'y a pas eu révolution en Espagne : il y a eu guerre. On peut prétendre que la révolution de juillet 1936, provoquée par le putsch fasciste, ait dégénéré en une guerre. Mais on ne peut nier qu'une partie de l'Espagne a commencé, en juillet 1936, une très belle, très profonde et très puissante révolution sociale.

de la liberté humaine parfaite, sans menace, sans danger, sans contrainte du maître. Leurs chaînes sont tombées. Les rues, les places, les routes, les champs, les usines, les édifices publics, sont à eux. Tout est à eux. Ils n'ont qu'à agir.

En examinant rétrospectivement les grandes révolutions, les historiens y trouvent tout ce qu'ils veulent : les uns en relatent les faits «objectivement», presque sans commentaires ; d'autres, des sympathisants, en énumèrent les conquêtes et mesurent le progrès réalisé ; d'autres encore, hostiles, en évoquent «avec horreur» les excès, les «atrocités» ; certains se mettent à philosopher et cherchent à établir les «lois immuables des révolutions» : bond exagéré en avant, incapacité constructive, recul...

Mais — chose étrange ! — jamais on ne souligne assez cette toute première et lumineuse conquête de toute révolution, conquête indispensable à sa continuation, à son développement : la pleine liberté d'action sociale des masses. Et pourtant, c'est précisément là le phénomène le plus remarquable, le plus grandiose de la révolution.

On cite, on glorifie d'autres conquêtes, d'ordre matériel ou politique. On s'enthousiasme sur certains avantages immédiats, acquis par les masses laborieuses : démocratisation ou même «prolétarisation» des pouvoirs ; augmentation des salaires ; diminution des heures de travail ; réorganisation de la production ; essais de collectivisation, etc... Mais on omet de spécifier que toutes ces conquêtes peuvent être défigurées, retirées, brisées, supprimées un jour (voir, entre autres, la révolution russe) si, pour une raison quelconque, la liberté est de nouveau abolie.

De quelle liberté, exactement, s'agit-il ? Car (et c'est encore un phénomène curieux) nombreux sont ceux qui ne comprennent pas — ou ne veulent pas comprendre — la vraie pensée anarchiste. On nous reproche de prêcher utopiquement et démagogiquement la liberté «absolue» ou, encore, «la liberté pour chacun de faire tout ce qu'il veut»... Et on nous assure que la première est irréalisable («il n'y a pas de liberté absolue») et la seconde, insensée. D'accord, mais... nous ne prêchons ni l'une ni l'autre. Notre idée est (surtout à l'heure actuelle) tout à fait normale et très simple. Il s'agit, pour tous ceux qui travaillent, d'avoir à leur disposition tout ce qu'il leur faut pour leur travail : la terre, les machines, les usines, etc... et de pouvoir organiser un travail sain, humain, comme ils l'entendent. Et, pour atteindre ce but, les travailleurs doivent avoir, avant tout, la liberté entière de chercher (de se concerter, de discuter, d'écouter tout conseil, etc...), d'essayer (de prendre telle ou telle voie, de suivre tel ou tel conseil, d'employer tel ou tel moyen, etc...), de s'organiser comme bon leur semblera et d'agir : de détruire, de construire, de faire, de défaire, de refaire, de se tromper et de corriger l'erreur, etc... sans aucune entrave, intervention hostile, opposition ou imposture. C'est tout.

Serait-ce irréalisable ? Allons donc !... Ceux qui croient sincèrement que les masses laborieuses n'arriveraient pas à s'en tirer seules, n'auront qu'à les aider, tous, d'une façon désintéressée. Les masses en révolution accueillent toujours avec enthousiasme toute aide désintéressée...

Eh bien, c'est cette liberté, précisément, que les masses conquièrent toujours, en premier lieu, dans toute grande révolution. Sans soldats (l'armée ne s'oppose plus à la révolution), le gouvernement n'existe pas ; sans soldats ni gouvernement, la bourgeoisie n'a plus de pouvoir. Sans soldats, sans gouvernement et sans bourgeoisie au pouvoir, les «capitains» (terres, machines, usines, etc...) peuvent, facilement et normalement, être mis en exploitation par les travailleurs organisés, après une période de recherches, d'efforts et d'essais. La liberté du lendemain de la révolution consiste, précisément, en ce que toute cette activité devient possible. Quelle période magnifique, sublime, de la vraie liberté humaine !...

(A suivre).

VOLINE.

A lire

Commandez à *Volpelière*, 27 rue Ernest-Renan, Nîmes (Gard), la brochure du camarade Hem Day : *Le fascisme contre l'intelligence (Franco contre Goya)*, qui vient de paraître aux éditions du «Cercle d'Etudes Populaires de Nîmes». Jolie édition, 36 pages, couverture carton.

La brochure est un essai de vulgarisation artistique pour les travailleurs. Le texte, d'un style alerte, clair et agréable, est accompagné d'un dessin de Goya. Nous le recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Prix : 2 francs franco. Rabais pour des commandes plus importantes.

LA RÉPRESSION

Comité International de Défense Anarchiste

(Hem Day, boîte postale 4, Bruxelles 9)

C'est en voulant remplir tous ses devoirs de solidarité que le militant révolutionnaire et libertaire se rend le mieux compte de l'état actuel du monde et du chemin qu'il a parcouru ces dernières années.

Il n'y a guère si longtemps, lorsque la réaction commettait un crime ou menaçait d'en commettre, et que l'opinion publique était alertée, immédiatement, sur un plan national ou international, s'élevait la protestation des masses travailleuses révoltées.

Souvenons-nous des manifestations tumultueuses et véhémentes pour Sacco-Vanzetti. Souvenons-nous de l'action puissante et victorieuse des ouvriers français pour Ascaso-Durruti menacés d'extradition. Pensons à l'émotion que souleva l'assassinat de Matteotti, etc...

Aujourd'hui, à travers le monde, tous les jours, des révolutionnaires sont emprisonnés, extradés, expulsés ou assassinés ; tous les jours, nous parvenons des informations angoissantes.

En Italie, le tribunal spécial envoie régulièrement de prétendus conspirateurs rejoindre les exilés aux îles ou dans les prisons d'Etat.

En Allemagne, des milliers d'hommes crouissent dans les camps de concentration et, de temps à autre, la hache du bourreau abat des têtes.

En Russie, il n'y a plus guère d'anarchistes ni de véritables révolutionnaires à éliminer ; mais les pelotons d'exécution fonctionnent chaque semaine contre les « suspects ».

En Espagne, la coalition stalin-bourgeoise, dans son action contre-révolutionnaire, ne recule devant aucun moyen : assassinat des meilleurs militants, arrestation sous des prétextes infâmes de collusion avec Franco, ou de délit de droit commun, expulsion des camarades étrangers, etc...

Enfin, pour être complet, pour relever tous les crimes de la réaction internationale, pour parler de toutes les victimes et de toutes les menaces, c'est un monceau de documents qu'il faudrait publier.

Mais une constatation plus grave s'impose. Dans les pays où les protestations peuvent encore se manifester, et là où la solidarité devrait agir, elles sont très faibles, beaucoup trop faibles.

Il faut dénoncer ici le pire malheur qui puisse atteindre le mouvement révolutionnaire international : l'indifférence devant les excès de la réaction, l'habitude devant le crime.

On parle, de plus en plus, de l'urgence qu'il y a d'unir toutes les forces saines et sincèrement socialistes, révolutionnaires et libertaires. Or, nous croyons que c'est précisément sur le terrain de la défense des victimes de toutes les réactions, que cette union peut le mieux se faire.

C'est en faisant appel aux sentiments de solidarité des travailleurs, pour des cas précis et concrets, que nous pouvons espérer le mieux réveiller et maintenir la véritable conscience prolétarienne.

C'est à cette tâche que le C.I.D.A. s'applique depuis dix ans.

Malheureusement, avec la recrudescence continue de la répression et avec les sollicitations pécuniaires multiples qui s'adressent aux camarades, la caisse du C.I.D.A. est en difficulté, précisément au moment où ses charges sont très lourdes.

Pourquoi nous ne savons pas ?

Nous ne savons pas parce que beaucoup de gens ne cherchent pas à savoir ; ou bien parce que ceux qui savent, préfèrent se taire, soit par lâcheté soit par « je m'en foutisme », de crainte d'offenser ou de contrarier la grande Dame Thémis. Elle peut donc, cette grande Dame, exercer impunément sa répression la plus féroce sur les opprimés et les déshérités de la vie, sur tous ceux qui ont quelque peu enfreint son unique code social. Elle peut ne pas se soucier de la justice vengeresse des humains. Le peuple, las et fatigué, semble dormir.

Quant à moi, en tant qu'une de ces innombrables victimes, je ne laisserai point passer sous silence ce que je sais. Ma conscience de militant anti-autoritaire et anti-étatiste ne me permet pas de me taire.

Je veux parler du sort de ces malheureux relégués que la société bourgeoise repousse et proscrit à perpétuité, car ils ont encouru trois condamnations en dix ans.

Ils y a peu de temps encore, ces hommes étaient déportés dans des bagnes d'outre-mer, où ils pouvaient jouir d'une liberté relative (par rapport à leur situation). Ils se subvenaient à eux-mêmes, par leurs propres moyens, dans cette terre que la bourgeoisie appelle : « Terre de l'infamie ». La surveillance exercée sur eux était un peu relâchée ; seul un appel strict et vigoureux venait, de temps à autre, les rappeler à leur triste situation de bagnards.

Aujourd'hui, ils ne sont plus déportés par delà l'Océan, et ils s'entassent dans les différentes prisons de France où ils sont en dépôt, dans l'anxiété et cruelle attente que le législateur veuille bien faire une nouvelle loi pour décider de leur sort dans l'avenir.

Quelques-uns de ces maudits se trouvent en dépôt à la Centrale de Clermont-Ferrand, attendant la décision qui sera prise envers eux.

Il est à rappeler qu'un relégué ayant terminé et purgé toutes ses peines, ne doit plus être restreint au régime de correction active. Il doit, par conséquent, pouvoir jouir d'un régime de liberté relative : cantine alimentaire libre, journaux, tabac. C'est leur droit.

Hélas ! Depuis le jour où on ne les déporte plus aux Guyanes ou ailleurs, les relégués en dépôt à Clermont n'ont rien de ce régime allégué.

Au printemps dernier, 1937, après avoir, depuis longtemps, adressé de nombreuses et suppliantes réclamations au Directeur de ce pénitencier en vue d'obtenir leur droit (réclamations demeurées toujours vaines), ces relégués, fatigués et désabusés, décidèrent de passer à l'action directe.

Ils déclenchèrent une grève de la faim : geste énergique, mais redoutable. En agissant ainsi, ils pensaient faire céder leurs tortionnaires qui, presque toujours, cherchent à éviter qu'une telle affaire s'ébruite au dehors de l'enceinte fortifiée. Donc, ces malheureux ont agi !... Et, dès le matin suivant, à l'heure habituelle où les gardiens procèdent à l'ouverture des dortoirs, ces gardiens se trouvèrent en présence d'une barrière que les détenus avaient échafaudée avec leurs lits de fer et qui interdisait l'entrée aux gardiens.

D'un coup, le geste anodin des condamnés révéla la fureur des gégéiers. Ils firent immédiatement appel à tout le corps de garde de la Centrale et à la force publique de l'extérieur. Et toutes ces brutes déchainées se ruèrent sur les hommes sans défense. Ce fut alors un pugilat désor-

C'est pourquoi, une fois encore, et avec toute la gravité requise, le C.I.D.A. fait appel à tous les camarades dévoués et fraternels pour nous aider à défendre nos frères victimes des réactions et à défendre ainsi notre cause à tous.

C. I. D. A.

Compte rendu financier du C.I.D.A. du 15 juillet au 1er décembre 1937

RECETTES	
En caisse au 15 juillet	105,05
Reçu d'une fête	125,—
Liste C. I. D. A., par J. et J. V. Itt	290,—
Anonyme pour Espagne	100,—
Guglielmo Boattini 88,33 belgas	441,15
J. P. Robyns (2 versements)	38,—
Reçu Piero da Milan Zurich Mario	100,—
Noël Tournai, par Mario	25,—
Bénéfice de la fête du 19 septembre	1711,10
Reçu de M. Maland pour Robert	50,—
Reçu de Madrid vente billets de solidarité	100,—
	3085,30

DÉPENSES	
Solidarité aux camarades allemands et à divers : Thomas, Robert, Malou, Camille	933,—
Solidarité aux camarades français emprisonnés à Barcelone	235,25
Solidarité aux compagnes des camarades qui luttent en Espagne	100,—
Payé avocat : affaire Thomas	150,—
Achat cartes Berneri	150,—
Télégrammes de protestation aux ambassades espagnoles et gouvernement : Bruxelles, Paris, Barcelone, Valence	94,30
Frais d'expédition communiqués, imprimés, cartes pour la fête	166,90
Frais de correspondance (5 mois)	154,75
Frais divers : taxes lettres, trams, autobus, tél.	68,95
	2953,15

En caisse au 1er décembre 1937 : 132 frs 15.

La situation financière du présent bilan du C. I. D. A. est tragiquement révélateur.

Comment faire demain pour aider ceux qui, chaque jour, font appel à nous pour les défendre et les sortir des prisons ?

Comment faire également — puisque nous en avons pris la charge — pour aider les compagnons de ceux qui se sont rendus en Espagne ?

Comment poursuivre notre action si nos ressources financières se réduisent à presque zéro ?

Un effort de la part des camarades est indispensable.

Il s'impose avec l'urgence des besoins quotidiens du C. I. D. A.

Camarades ! il faut que l'impossible soit fait immédiatement afin que le C. I. D. A. poursuive les tâches que, depuis plus de dix ans, il s'efforce de mener à bien.

Envoyez au C. I. D. A. les fonds nécessaires.

Procurez-lui des ressources indispensables à ses multiples activités.

Adressez l'argent à : Hem Day, boîte postale 4, Bruxelles 9, compte chèques postaux 16.74.24.

donné et sanglant. A coups de pieds, de poings et de crosses de fusils ils frappaient...

C'était fini. La « rébellion » était étouffée.

Je ne sais pas si, finalement, les relégués de Clermont obtinrent ce qu'ils réclamaient à bon droit. Je ne sais pas non plus si M. le Ministre de la Justice du Front Populaire a été mis au courant de cet incident. Mais ce que je sais, c'est qu'il est de mon devoir de le faire connaître à ceux qui « ne savent pas »...

Contre la répression bourgeoise et pour notre belle révolution sociale, camarades, tous à l'œuvre !

BERTIN.

En U. R. S. S.

La répression sauvage que Staline exerce depuis quelques mois sur la population entière de ce pays « socialiste » a, naturellement, touché nos quelques amis non encore emprisonnés.

Ainsi, nous apprenons que Ghezzi, déjà à plusieurs reprises enfermé et relâché à la suite de véhémentes protestations des camarades d'autres pays, vient à nouveau d'être arrêté à Moscou. On craint qu'il ne soit déjà fusillé. Nous demandons à toutes les organisations ouvrières d'adresser des protestations aux ambassades soviétiques. Camarades, exigez la libération de Ghezzi !

D'autre part, Gaggi, à qui l'on a adressé récemment une lettre, ne donne plus de ses nouvelles et la lettre vient de revenir à l'expéditeur sans être distribuée.

Camarades, protestons vivement, unanimement, contre cette honte !...

En Amérique Latine

ARGENTINE

La réaction qui s'abat sur le pays recourt aux méthodes les plus infâmes. La censure s'exerce désormais sur toutes les publications envoyées de l'extérieur, dans le but de supprimer les feuilles « communistes » ou celles d'esprit « dégradant et démoralisateur ». Bien entendu, par là ne sont pas désignées les publications fascistes, mais la presse libertaire et syndicaliste parvenant de l'Espagne républicaine avec laquelle les conventions postales ont été annulées.

Nous conseillons aux camarades étrangers d'être prudents même dans la correspondance sous pli fermé, car le cabinet noir fonctionne aussi pour les lettres. C'est ainsi que le ministre de l'intérieur Sanchez Sorondo apporta au Sénat une liste de noms, révélations, etc... qui étaient empruntées de toute évidence au contrôle de la correspondance privée.

CHILI

Les élections présidentielles ont révélé d'étranges rapprochements politiques. Le candidat acclamé par le nazisme allemand, qui dispose de forces énormes au Chili, est en même temps celui dont le parti communiste du Chili soutient la candidature. Ceci n'est pas sans analogie avec le fameux « vote rouge » de

Berlin en 1932 : coalition des staliniens et des nazis contre le gouvernement démocrate.

Cette collusion est vertement relevée par l'organe de la CGT chilienne, adhérente à l'AIT.

PARAGUAY

La chute du colonel Franco, brillant homonyme de son collègue espagnol, a été suivie de la dislocation de sa clique politico-militaire. Lui-même s'est réfugié en Argentine et de là au Brésil. Cela ne signifie pas que le pays soit devenu un oasis de liberté, car les soi-disants « libéraux » ne sont guère moins fascistes que les fascistes eux-mêmes.

(Puisé dans notre correspondance).

VAINCUS, MAIS INSOUMIS

Qu'ils nous brisent, s'ils peuvent —
Ils ne nous courbent pas —
Passe le jour d'épreuve,
Debout, nous sommes là.

Nous nous dressons plus ivres
De mille échecs soufferts,
En rangs toujours plus libres,
Aux coups toujours plus fiers.

S'ils étouffent la lampe,
L'étrincelle s'enfuit.
Sur la nuit où l'on rampe
La flamme neuve luit.

Si le but qu'on côtoie
Va reculant plus haut,
Il vient, le jour de joie
Eclairer nos tombeaux.

L'avenir tient promesse
Et ne peut nous tromper —
Notre espoir peut tomber
Demain nous le redresse —

Le Rien deviendra Tout
Avant que l'on n'y pense.
Nous narguons, nous, « les fous »,
Leurs gestes de puissance.

Leur flot se brisera
Tel l'embrun sur la roche ;
Un monde tend les bras
Que nous sentons tout proche.

Gibets, chaînes et cables
Sont des jouets pour nous ;
Il n'est ni Dieu ni Diable
Pour nous mettre à genoux !

Traduction du dernier poème de Karl LIEBKNECHT, tué par les socialistes de gouvernement, le 15-1-1919.

HAN RYNER

Suite de la 1^{re} page

Cet exemple de vie, pleine de sagesse, doit être un enseignement pour les jeunes qui font métier d'écrire ; pour les autres, les arrivés et les jouisseurs, une giflle merveilleusement envoyée sur leur face de mufle.

Mais comme Han Ryner me l'écrivait jadis :

« L'histoire d'un écrivain, c'est son œuvre. Et « qu'elle ait été plus ou moins contrariée par les circonstances, qu'importe ? S'il y a quelques fleurs, « on les respire ; quelques fruits, on s'en nourrit ; il « n'y a pas grand intérêt à savoir si l'arbre a subi « plus ou moins de vent et si des maladroits ou des « malintentionnés ont cassé quelques-unes de ses branches. Le résultat compte seul. »

Cette haute probité du grand écrivain — dont l'œuvre toute entière est une protestation éloquente contre le dogmatisme et l'autorité lesquels, en tant de domaines, ont persécuté et continuent à vouloir entraver la libre pensée humaine — fait que sa pensée survivra en nous comme celle d'un « des rares hommes de cette époque de sous-hommes ».

HEM DAY.

AUX AMIS ET SYMPATHISANTS

Groupe d'Etudes Sociales des 9^e et 10^e arrond. (F.A.F.) : samedi 5 février, à 20 h. 30, au café, 47 faubourg St-Denis, salle du premier étage :

Causerie par le camarade Hem Day : Le problème de l'Etat dans la révolution.

Entrée gratuite.

Vu l'intérêt du sujet dans les circonstances actuelles, nous demandons à tous nos camarades de venir nombreux.

BOITE AUX LETTRES

Féd. An. Prov. — Communiqué arrivé trop tard. Paraîtra au prochain numéro.

A tous. — En raison du travail débordant, nos correspondants sont priés de patienter quelque temps pour réponses.

Notre Concours de mots croisés

Nous soumettons à l'attention de nos camarades et lecteurs la proposition concernant ce concours — telle qu'elle nous a été faite par un ami :

« Camarades de Terre Libre, je viens vous proposer un moyen qui pourrait vous procurer de l'argent pour votre journal. Ce moyen que je connais particulièrement, consisterait en un concours de mots croisés à variantes, c'est-à-dire que le problème du concours pourrait se résoudre de plusieurs manières et donnerait lieu à l'envoi de solutions multiples, chacune de ces solutions devant être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs.

Ce concours ne serait pas encombrant, il ne comprendrait qu'un seul problème. Pour récompenser les gagnants, voici deux moyens : 1) un prix en espèces divisible entre tous les lauréats (pour Terre Libre, un prix de 250 ou 300 francs pourrait suffire) ; 2) un prix consistant en ouvrages de librairie pour chacun des gagnants.

Pour ce dernier moyen, la valeur du prix promis à chaque lauréat ne serait pas fixée d'avance, elle serait proportionnée au nombre des concurrents. Par exemple, 80 % du produit du concours pourraient rester pour Terre Libre et 20 % seraient convertis en livres pour récompenser les lauréats. La valeur du prix proportionnée au nombre des concurrents, c'est une mesure de précaution dans l'intérêt de Terre Libre, pour le cas où il y aurait trop de gagnants.

Avec cette formule de concours comportant un droit de participation de 5 francs, il n'y a besoin de la participation que d'une infime proportion des lecteurs pour en assurer le succès. Je sais, par expérience, qu'il y aurait au minimum 50 participants sur 1.000 lecteurs, mais, en tenant compte qu'il y aurait des concurrents qui enverraient plusieurs solutions, que d'autres feraient concourir leurs femmes ou leurs enfants, le nombre des solutions pourrait être supérieur à 50 et pourrait atteindre 75 sur 1.000 lecteurs.

Je suppose que Terre Libre pourrait réunir au moins 300 solutions, soit 1.500 francs. Après avoir déduit de cette somme 20 pour cent pour les prix, il pourrait rester 1.200 francs pour le journal, ce qui serait déjà un beau résultat. »

Dans le prochain numéro, nous publierons le règlement détaillé du Concours. Si, par la suite, nous n'avons pas beaucoup de protestations — jusqu'à présent, nous n'avons reçu que quelques objections de jeunes camarades de Paris, sans motif — nous ouvrirons le concours.

LA RÉDACTION.

—o—

Souscriptions pour « Terre Libre »

DEUXIÈME LISTE

Octobre 1937 : F. G. (Marseille) 3. — Novembre 1937 : Robert, à Us, 3. — Décembre 1937 : Théodore Jean 38. — Janvier 1938 : Robert, Nîmes, 0,35. — Total de la deuxième liste : 44 fr. 35. — Total général : 202 fr. 70.

Sous les auspices de la Grande Réforme, se tiendra le mercredi 2 février, à 20 heures 30, salle Lancry, 10 rue de Lancry (métro République), une

Grande Conférence Publique

sous la présidence d'honneur de Victor Margueritte, avec le concours assuré de Sébastien Faure, Manuel Devaldès, Aurèle Paterni, Jeanne et Eugène Humbert.

Sujet traité : Trop de monde sur terre ?
Prix d'entrée : 4 francs ; pour les chômeurs 2 frs.

NOTRE GOGUETTE

—o—

UNE GOGUETTE aura lieu au bénéfice de Terre Libre, à Boulogne-Billancourt, le dimanche 30 Janvier, à 14 heures 30, Salle Mercier, 65, rue de Billancourt, face à l'Ancienne Mairie.

Au programme :

PREMIÈRE PARTIE

Le fantaisiste Babinsky.
Pépé, Hainor et Planche, dans leur répertoire.
Rachel Lantier, diseuse.
Kiouane, comique.
Mlle Bergerit-Belloe, chanteuse du Conservatoire.
« Ah ! Ah ! », sketch à 3 personnages.
Maffi, ténor léger d'Opéra.

DEUXIÈME PARTIE

Nirrep, prestidigitateur-illusionniste-ventriloque, des Concerts de Paris.

« Asile de Nuit », Satire en un acte, de Max Maurey.

Au piano le compositeur Daujaume.

En raison des frais, nous portons l'entrée à 4 frs ; chômeurs : 2 francs.

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adressez tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

Edition de tracts

Le tract « S.O.S. », article paru dans Terre Libre et « l'Éfroyable jeu », relatifs aux fournitures de pétrole par la Russie aux puissances fascistes, sont encore à la disposition des camarades pour quelques jours seulement, aux prix indiqués de 3 francs le cent, port en plus : 10 % du montant. Ayant besoin des caractères pour d'autres travaux, ils seront décomposés. Prière aux camarades de hâter leurs commandes, qui devront être accompagnées du montant.

L. RADIX.

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

CHARLEVILLE-MEZIERES ET ENVIRONS

Les camarades des Ardennes sont priés d'entrer en rapport avec Lebeau, 1, rue Pierret, Reims, pour formation de groupes.

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la F.A.F. et de for-

mer un syndicat intercorporatif adhérent à la CGTSR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

Tous les premiers samedis du mois, rendez-vous des camarades, à 8 h. du soir, chez Stéphane, Brasserie Calot, rue Héré, Nancy.

REIMS

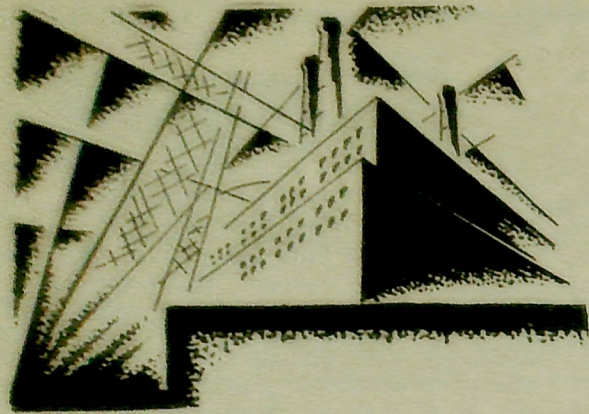
Avis aux Camarades Anarchistes et Sympathisants :

Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGTSR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les tentatives sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : Combat Syndicaliste, Terre Libre, Le Libertaire, L'en dehors, l'Espagne Nouvelle, etc...

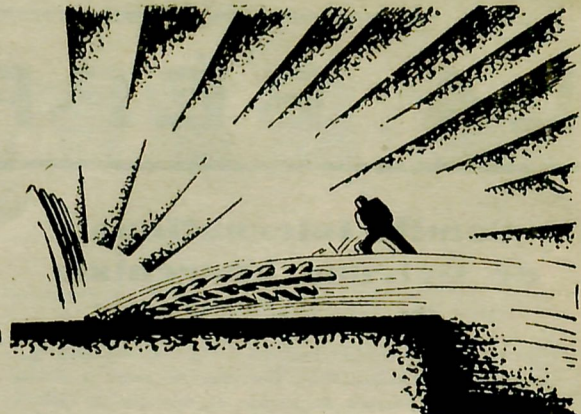
Permanence CGTSR tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. 30.

SEDAN (Ardennes)

Les camarades anarchistes de la Région de Sedan, au cours d'une réunion amicale, décident de former un groupe d'études sous le nom : Périte-Réaite. Le groupe sera autonome. S'adresser à : Laroche André, 1 rue Turenne, Sedan (Ardennes).



LA VIE DE LA FAF



FAF-TRESORERIE

Somme reçues :
Groupe de Lyon, 25 — Brochard, 30 — Bertrand, Vitry-le-François, 30 — Par Bertrand, versement de la fédération, 70 — Groupe de Lyon, 25 — Vente librairie, 8 — Bouffanais (Tarbes) 10.

Adresser tous versements pour la FAF à Henri Bouyé, 31 bis boulevard Saint-Martin, Paris-3^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

AVIS IMPORTANTS

Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

REGION PARISIENNE

Administrateur Régional de *Terre Libre* : Georges SALING, 10 passage Bouchardy, Paris 11^e. C. c. 2158-47

Camarades, n'oubliez pas que tout ce qui concerne l'administration régionale de *Terre Libre* (abonnements, règlements, souscriptions) doit être adressé à l'administrateur ci-dessus. N'oubliez pas, camarades, de régler vos dépôts le plus régulièrement possible, car le journal a besoin d'argent.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C. A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : 108, quai Jemmapes, tous les jours, de 17 h. à 18.30.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libétaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Rieros, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGT-SR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

En vue du congrès fédéral

L'organisation du congrès étant prévue pour les dates des 26 et 27 février, à Chambéry, avec un ordre du jour important, nous invitons les groupes et individualités à adresser leurs adhésions et leurs suggestions avant le 10 février à Paul René, 1 avenue Berthelot, Romans (Drôme).

Ordre du jour proposé par la commission fédérale :
1) Compte rendu moral ; 2) Compte rendu financier ; 3) Unité d'action fédérale ; 4) Développement du mouvement dans la région ; 5) Etude et enseignement du mouvement espagnol ; 6) Aide à l'Espagne ; 7) Organisation de la fédération ; 8) Divers.

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGT-SR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « *Terre Libre* », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Marseille. — **Groupe Erich Mûhsam.** — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie. S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe. Le Groupe.

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 franco. Les commander au camarade Planché, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine). Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car, en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le Combat Syndicaliste sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Galliéni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Vannes-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coop, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

DANS LA BANLIEUE NORD,

LA CALOMNIE EST COMBATTUE...

Dernièrement, à Drancy, le député « communiste » Tillon, un des leaders de la main tendue, est venue se casser le nez.

Notre politicien, qui a contre lui les socialistes, les libétaires et tous les gens libres de la région, a cependant tenté d'exploiter la mort de Diaz, trésorier d'une organisation stalinienne espagnole.

Il voulait faire croire que le camarade Martinez, membre de la CNT, qui a exécuté son insulteur Diaz et s'est fait justice ensuite, était un agent de Franco.

Au cours d'une réunion dans la salle Tétu, notre Tillon a trouvé devant lui Robert, Pacco, et E. Soitel, qui ont, sans peine, remis les choses au point. Ceci n'était pas prévu au programme. Mais cela prouve que tout le monde n'est pas décidé à approuver les combines de Tillon et des « tricolores ». E. S.

Marseille St-Antoine, St-Louis. — Comité Fancella. — Pour tout ce qui concerne la correspondance avec le Comité, écrire à Marius Brun, 21 rue Lafayette, Marseille.

Marseille. — Les camarades trouveront *Terre Libre* au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

Narbonne. — « Athénée », s'adresser à J. Mary, 8, rue du Moulin.

Nîmes. — Réunions du groupe anarchiste (FAF) tous les samedis après-midi au Foyer syndicaliste Fernand-Pelloutier, 6 rue Plotine.

Oyonnax. — Nous signalons à tous les camarades de la région la constitution d'un groupe adhérent à la FAF. Pour tous renseignements, écrire ou voir Gabriel Lamy, 32 bis, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).

Perpignan. — Pour tout ce qui concerne le groupe d'Etudes Sociales (adhérent à la FAF), s'adresser au camarade Montgon, 310 avenue maréchal Joffre.

Romans (Drôme). — Le groupe libétaire de Romans vient d'adhérer à la FAF. Il entend conserver, en même temps, des relations amicales avec d'autres organisations libétaires, de toutes les tendances.

St-Montant-Bourg-St-Andéol (Ardèche). — Récemment, un « Groupe d'Etudes Sociales » a été formé dans notre localité. Il comprend des camarades et des sympathisants. Les avis étant partagés sur l'adhésion à la FAF ou à l'U. A., on a discuté cette question à fond. Finalement, considérant que la majorité des camarades ne sont pas encore en mesure de prendre une décision en connaissance de cause, le groupe a décidé de rester dans l'autonomie, tout en maintenant les rapports les plus cordiaux avec les deux centrales.

Le secrétaire : A. DEBORNE.

Sète. — Un syndicat de la CGT-SR vient de se former dans notre ville. S'adresser pour tous renseignements au camarade Barrès, Maison André, Les Plagettes, Sète.

Toulon (Groupe Makino, FAF). — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser par lettre au camarade Ser-moy, 14 rue Nicolas-Laugier, au siège de la « Jeunesse Libre ».

Toulon (Groupe « Jeunesse Libre »). — Ce groupe de libre discussion et d'éducation fait connaître qu'il est autonome et n'adhère à aucune centrale. Tous les samedis, à 20 h. 30, au siège : 14 rue Nicolas-Laugier, 2^e étage, causeries sur divers sujets. Tous les camarades de toutes tendances y sont cordialement invités.

Villeurbanne. — Pour le groupe, voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

COMITE D'ENTRAIDE SOCIALE

Un comité d'entraide sociale a été créé dans la région du Centre. Il pratiquera la solidarité entre les travailleurs manuels et intellectuels en lutte contre l'oppression des capitalistes et gouvernements internationaux, qui expulsent, extraditent et emprisonnent ceux qui travaillent pour la liberté et la révolution sociale.

Les camarades représentant les groupes de la FAF de la région au congrès dernier, qui eut lieu à Cusset, sont informés qu'ils ont à adresser leurs commandes de matériel (en stipulant la quantité de cartes qu'ils désirent) au camarade Bloucard, 26 rue de la Barge, Cusset (Allier).

Camarades, pressez-vous ! Songez qu'un peu d'action de votre part adoucira les épreuves de nos camarades espagnols ou autres, victimes de l'oppression capitaliste. Notre œuvre sera facile si vous y apportez tous de la bonne volonté et, surtout, une activité de tous les instants.

Camarades inorganisés, si vous voulez nous aider, adressez vos lettres ou vos dons au camarade Cotex Roger, trésorier régional, 10 route de Vichy, Cusset (Allier).

Les camarades responsables de la Région.

Ambert-Giroux-Olliergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

GIROUX

Solidarité !

Malgré que tu aies laissé un membre à la bonne cause du coffre-fort patronal, peut-être, camarade Taillandier, après ton licenciement de la papeterie, te faudra-t-il un jour venir frapper à la porte de tes vieux. Qu'importe s'il n'y a eu aucune intervention en ta faveur de la part de tes copains de la C. G. T. ! Tu dois te consoler en pensant que tes cotisations ont tout de même servi à entretenir les bonzes de la fédération du papier-carton et aidé à grossir la fortune de Jouhaux.

Moi-même, durant deux ans de maladie, j'ai eu la seule ressource de vivre sur le dos de mes frangins. Je n'ai eu à attendre aucune aide des pseudo-syndicalistes, anciens camarades de travail qui ne savent manifester leur solidarité à l'égard d'un compagnon que seulement quand celui-ci crève. Alors, une quête est faite par un charitable copain pour offrir au disparu... une couronne mortuaire.

Camarades conscients, délaïssez donc cette C. G. T. corrompue où les dirigeants ne cherchent qu'à conserver leur fromage en s'engraissant au détriment des travailleurs. Rejoignez nos organisations : la CGT-SR et la FAF où vous trouverez de vrais copains ainsi qu'une fraternelle solidarité.

J. M. DARAGON.

P.-S. — J'ai reçu les souscriptions suivantes, collectées pour me venir en aide : Groupe de Clermont-Ferrand 100 — Groupe de Thiers 80 — Groupe de Chavroche 20 — Groupe de Vichy-Cusset 40 — Groupe de Moulins 40 — Groupe et Libre-Pensée de Giroux 155. — Total : 435 frs. Avec émotion et bien cordialement, je remercie tous les amis pour leur dévouement.

Un peu de pudeur, Monsieur le Directeur de la Papeterie !

Un peu de conscience, vous, les responsables de la CGT !

Si, d'après la loi, un camarade trop jeune ne peut conduire une machine, et s'il y a une faute de réglage, ce n'est pas une raison pour que son Directeur le mette à pieds et ose, encore, le traiter de « tête de cochon ». (Qu'il regarde plutôt sa propre tête !) Et, d'ailleurs, ne touchant pas le salaire d'un conducteur de machine, ce camarade ne peut être rendu responsable.

Qu'attend donc la C. G. T. (si, vraiment, elle existe ici autrement qu'en parole) pour agir ?

Oui ou non, marche-t-elle avec ou contre les ouvriers ?

Oui ou non, cessera-t-elle un jour d'abolir les lois syndicales ?

A-t-elle peur du patronat ou vent-elle, simplement, éliminer les éléments ouvriers vraiment syndicalistes qui ne se jettent pas dans les bras des capitalistes et des politiciens ?

A la première occasion, vous verrez, Messieurs les bonzes de la C. G. T. et Messieurs les Directeurs, qu'il existe encore des hommes qui osent vous regarder en face et discuter avec vous tous à droit égal.

Nom de dieu, n'êtes-vous pas fabriqués avec de la même pâte que les simples ouvriers ?

Un jour, vous verrez tous : vous, messieurs les Directeurs, vos concierges de la C. G. T. et vos mouchards en robe, que le vrai syndicalisme et la société anarchiste ne sont pas des utopies.

GRUPPE ANARCHISTE.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Le jeune journaliste André Montagne, pris à partie dans le numéro 41 de *Terre Libre* (page régionale, Centre : « Encore un ! »), nous a écrit pour protester contre certaines critiques à son égard qu'il trouve injustifiées. Sa lettre étant trop longue pour être insérée intégralement, nous croyons suffisant et juste de donner place à deux extraits de celle-ci qui concernent les deux points principaux de notre critique : 1^o son attitude vis-à-vis des bolchéviks et 2^o sa position par rapport aux événements d'Espagne.

Sur le premier point, Montagne écrit : « J'ai réservé pour la bonne bouche la stupéfiante accusation de chanter le los du communisme.

Ça, vraiment, c'est autrement fort que de trouver à la fois génial Clément Vautel, clair Paul Claudel, jeune

Cécile Sorel et magnanime le satrape Staline !... André Montagne, suspect de tendresse pour les moscouitaires !... Ah ! La joyeuse farce que voilà... Alors que je ne puis évoquer ces Messieurs sans les éreinter de belle manière, alors que je ne cesse de souligner leur volte-face, leurs palinodies, leurs turpitudes et leurs bobards démagogiques à un peuple qui s'efforce, lui, de n'entendre mie... Ajouterai-je que la chaude et vigilante sympathie dont nous nous entourons mutuellement, les bolchéviks et moi, se traduisait récemment par un attentat auquel j'échappais de justesse ?...

Je n'ai de leçon d'anticommunisme à recevoir de personne, je l'affirme sans bluff comme sans prétention. Je combats Moscou en franc-tireur, je ne l'en combats pas moins efficacement, j'en reste persuadé. »

En ce qui concerne les événements d'Espagne, Montagne écrit :

« J'interviens, moi aussi, dans le conflit espagnol. A ma façon. En prêchant la paix à tout prix. Pourquoi pas d'ailleurs ? Je m'estime aucunement idoine à enseigner l'anarchisme aux anarchistes, d'Ibérie ou d'autres lieux. En revanche, je me crois qualifié, autant que n'importe quel homme de bonne volonté, pour dénoncer la sanglante duperie de la « révolution » espagnole. Je ne renie rien de ce que j'écrivais, en mai passé, dans mon fameux « papier » intitulé : « Eux aussi... », simultanément publié par *La Patrie Humaine* et *Lyon Républicain* : « Là-bas (en Espagne) se déroule une guerre qui — c'est patent et un élémentaire honnêteté intellectuelle oblige à l'avouer — n'a plus de civil que le nom. Si la réaction populaire du début contre la sauvage agression fasciste se comprend et se justifie, force est bien de reconnaître que la péninsule ibérique n'est plus aujourd'hui que le champ clos où, farouchement, s'affrontent MM. Hitler, Mussolini et Staline, sans parler d'autres vaillants d'importance moindre, à la satisfaction de la finance internationale et des marchands de canons ».

Qui oserait s'inscrire en faux contre cela ?...

C'est ce qui explique mon acharnement à m'élever contre une immixtion profitable aux seuls bourreaux du malheureux peuple voisin, qui risquerait, par surcroît, de mettre le feu à l'Europe et, peut-être, au monde.

Eh ! oui, La paix au-dessus de tout. Voilà le parti pris où je m'obstine, pour avoir longuement et sérieusement mûri le choix qui m'y fixa. J'assiste à la préparation idéologique de la guerre à laquelle se résignent ceux de mes camarades qui abandonnent un climat de pensée où, chaque jour un peu plus, je dénombre facilement ceux qui restent. Et mon orgueil, mon dernier réconfort, c'est de paraître devant les premiers un tantinet trop pacifiste afin d'être assuré devant ma conscience de l'être suffisamment. « Il faut être un peu trop bon pour l'être assez », exprime un personnage de Marivaux, pertinemment. »

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

L'Hiver des Gueux

Janvier. Il neige. Il gèle. Un pauvre va à travers les rues de la Cité, en haillons, le ventre creux.

C'est un chômeur, un déshérité, un gueux : un de ceux que, souvent, les honnêtes gens traitent de « voyou ».

Il s'en va de chantier en chantier. Ses souliers n'ont plus de semelles ; ses pieds souffrent cruellement.

Partout, c'est le même langage : « On n'embauche pas. »

Mais il ne perd pas courage. Il a encore un espoir. Il dirige ses pas chez celui qui, aujourd'hui député, fut autrefois son camarade de parti, son ami... Pendant de longues années, ils luttèrent ensemble. Récemment, il vota pour lui...

Le voici devant un bel immeuble. Il hésite. Enfin, il se décide, il sonne. Une servante vient lui ouvrir. Il murmure : « Je voudrais voir Monsieur le Député... La bonne, sèchement : « Monsieur ne reçoit pas ». Et elle referme la porte.

Il n'insiste point. Il continue son chemin, lourdement. Il pense : « Que les choses changent vite ! Il y a un peu de temps, il était à côté de moi sur la tribune, parlant contre les puissants de ce monde, prêchant la révolution... Il est parlementaire maintenant et tout est fini... »

Brusquement, la vérité lui apparaît. Il se rappelle, oui, il se rappelle... Il revoyait sur l'estrade ces étranges camarades qui, à la veille des élections, disaient aux masses : « Ouvrier, ne vote pas ! Que tu votes rouge, que tu votes blanc, tu voteras toujours pour des gens qui te feront des lois pour t'opprimer. Une fois au parlement, ils n'auront plus qu'un seul souci : celui d'y rester et de garder le plus possible leurs coffres-forts... »

Il commence à comprendre maintenant. Et, tout en continuant son chemin, il murmure : « Oui, c'est fini. Il faut fuir les partis, les politiciens et toute leur cuisine... Ce sont les anarchistes qui ont raison... Personne ne fera rien pour nous... Il faut que nous agissions nous-mêmes... A bas l'Etat !... Vive le communisme libéraire ! »

COLIN.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

BELGIQUE

Les camarades belges qui désireraient former des groupes d'études dans une localité quelconque de la Belgique pour approfondir et répandre nos idées, sont priés de faire part à Fernand Rocourt, 76 rue Profondval, Flémalle-Grande, Liège

Nous prions les camarades dépositaires de régler le plus rapidement possible leurs arriérés. Plus que jamais, la vie du journal dépend de leur vigilance. Nous demandons aussi aux camarades de nous indiquer à temps le nombre d'exemplaires qu'il leur faut. Les camarades qui ne voudraient plus recevoir le journal ou qui en reçoivent en trop, n'ont qu'à refuser le tout ou le surplus pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

L'ADMINISTRATION.

Le gérant : Armand BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGT-SR.